

La question de l'identité linguistique à travers des faits de cultures : l'exemple des prénoms traditionnels chez les *Nuna*

Abou Napon

Université de Ouagadougou (Burkina Faso)

Introduction

Le pays *nuna* est situé dans la partie sud-ouest du Burkina Faso, à la frontière avec le Ghana. Il couvre une superficie de 13 000 km². « L'espace *nuna* est réparti en six zones dialectales : le *nuni*, le *kasim*, le *micari*, le *bansinjari*, le *yatini*, le *boene* (A. NAPON, 1988:32) ».

Chaque groupe dialectal organise son monde selon des principes qui lui sont propres et qui peuvent changer au cours de l'histoire. Mais ce qui est commun à l'ensemble des groupes, c'est le mode de dation du nom (*sena*) et du prénom (*yiri*). En effet, quel que soit le groupe, le prénom est le représentant de l'homme qui le porte. C'est la raison pour laquelle il est demandé aux parents de choisir de bons prénoms pour leurs enfants. Le prénom est un nom personnel donné à l'enfant à sa naissance et qui le distingue généralement des autres membres de la famille. Certains l'appellent « nom de naissance ». Le nom, par opposition au prénom, est collectif. Il est héréditaire et fait référence à l'ethnie, à la famille, au clan, etc.

Le choix judicieux du prénom est jugé nécessaire pour éviter les effets maléfiques sur la personnalité de l'homme de demain. De plus, le prénom que porte l'individu permet de l'interpeler et de l'identifier comme différent des autres. On pense également, chez les *Nuna*, que la seule évocation du prénom est suffisante pour agir efficacement contre la personne. C'est ce qui explique l'interdiction qui est faite de crier le prénom d'un individu dans la nuit profonde, car c'est à ce moment que sortent les mauvais esprits (qui peuvent agir sur les personnes à partir des prénoms).

Vu la place qu'occupe le prénom dans la société traditionnelle, nous disons que le prénom est une des composantes du patrimoine culturel. Il est la définition même de la personne. Il est parole. En somme, c'est grâce au prénom que la société intègre un individu. C'est pourquoi, l'attribution du prénom au nouveau-né se fait toujours au cours d'une cérémonie qui a pour objet de présenter l'enfant à son groupe social.

Il aurait été intéressant d'aborder le problème fondamental du concept de « prénomination » par rapport à celui de la « nomination » dans la langue et la culture *nuna* pour voir si le prénom est un concept originellement africain ou s'il est une innovation introduite par

la colonisation ou l'évangéliste. Mais nous avons préféré nous appuyer sur les attitudes qu'ont les locuteurs *nuna* vis-à-vis des prénoms traditionnels et ce pour appréhender les manifestations de l'acculturation linguistique dans la société *nuna*. En effet, on assiste de plus en plus à l'abandon des prénoms traditionnels au profit de nouveaux prénoms empruntés au français et à l'arabe. En outre, la plupart des personnes qui portent les prénoms traditionnels ne désirent plus être interpellées à partir de ces prénoms. C'est au regard de cette situation que nous avons décidé de nous intéresser à la question des prénoms traditionnels en milieu *nuna*, car le prénom est un fait de langage qui s'énonce et s'écrit et qui porte en lui un éventail de valeurs sociales (fonctions : intégration, identité, adhésion au groupe, etc.)

En ce qui concerne notre problématique, elle est la suivante : les attitudes négatives qu'ont les locuteurs *nuna* vis-à-vis des prénoms traditionnels permettent-elles de dire que les *Nuna* sont des acculturés ?

Notre travail s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique du contact de langues et de cultures dans la mesure où nous cherchons à appréhender les conséquences du contact entre la culture *nuna* et la culture occidentale. Pour ce faire, nous avons formulé deux hypothèses. La première est que la variable socio-culturelle (scolarisé/non scolarisé) a une influence sur le comportement des *Nuna*. La deuxième est que l'âge des locuteurs influence énormément les attitudes vis-à-vis des prénoms traditionnels.

L'on aurait pu recourir à d'autres variables telles que le niveau socio-économique, le lieu d'habitation (ville / campagne) pour mesurer le degré d'attachement des *Nuna* à leurs valeurs traditionnelles, mais nous avons estimé que nos deux premières variables étaient suffisantes.

L'étude pour aboutir s'est basée essentiellement sur une enquête épilinguistique et ce pour recueillir les jugements de valeurs de nos enquêtés sur les prénoms traditionnels. Les personnes interrogées étaient des *Nuna* résidant à Ouagadougou, car c'est en milieu urbain qu'il est plus facile d'observer les manifestations du contact de langues et de cultures à cause du caractère composite de la société urbaine.

La collecte des données

Notre enquête de terrain s'est déroulée en deux étapes. Dans un premier temps, nous avons tenté de relever dans notre entourage, et plus singulièrement dans le milieu *nuna* le maximum de prénoms *nuna*. Au total, nous avons pu inventorier une cinquantaine de prénoms traditionnels. Une fois ce recensement fait, nous avons tenté de les regrouper selon leur étymologie. Les prénoms recueillis sont de quatre types : les prénoms relatifs à Dieu, les prénoms de noms de divinités (hagionymes), les prénoms relatifs à la mort (thanatophores) et les prénoms circonstanciels. Ce recueil devait d'une part, nous permettre de nous faire une idée sur les types de prénoms les plus utilisés en milieu *nuna* et, d'autre part, de choisir des items à soumettre à nos locuteurs pour identification.

Pour chaque type de prénoms, il a été retenu un seul item pour le test de connaissance de l'étymologie des prénoms. Le test consistait, dans un premier temps, à lire à nos enquêtés les quatre items. Après la lecture, les informateurs devaient identifier l'étymologie de chaque prénom.

Après ce test, nous avons demandé aux enquêtés de nous donner leur point de vue sur les faits suivants :

- le maintien des traditions de nomination dans les familles ;
- les facteurs qui influencent le rejet des prénoms ;
- la place de l'école dans la vie des *Nuna* ;
- l'intention de transmettre les prénoms à leurs enfants ;
- l'importance des prénoms traditionnels.

Le public cible était composé de trente personnes scolarisées et trente personnes non scolarisées. Pour tenir compte également de la variable âge, nous avons retenu trente jeunes (de 18-30 ans) et trente adultes de (30-50 ans). En somme, il y avait quinze jeunes non scolarisés et quinze jeunes scolarisés pour la première tranche d'âge et quinze adultes non scolarisés et quinze autres scolarisés appartenant à la deuxième tranche d'âge. Nous avons retenu ces tranches d'âge, car elles correspondent respectivement à la période d'entrée dans la vie active et à celle où l'on songe à préparer sa retraite.

Présentation des résultats du test d'identification des prénoms

Avant de présenter les résultats de notre enquête, il importe de connaître les quatre items ou prénoms qui ont été soumis à l'épreuve d'identification. Pour ce qui concerne l'ensemble des prénoms inventoriés, voir en annexe le corpus de prénoms *nuna*.

Pour les besoins de notre analyse nous avons adopté les conventions suivantes :

- LN pour lexème nominal
- LA pour lexème adjectival
- OS pour ordre séquentiel
- Ce pour complété
- Ca pour complétant
- Qe pour qualifié
- Qa pour qualifiant

a) Le prénom relatif à Dieu

- [ba-ji] « Don de Dieu »
- homme / Dieu
- LN + LN
- OS = Ce + Ca

Ce prénom est donné pour remercier Dieu et demander la protection de son porteur.

b) Le prénom dérivé de nom de divinité

- [ba-tio] « l'arbre »
- homme / arbre
- LN + LN
- OS = Ce + Ca

Ce prénom fait référence à un arbre sacré.

c) Le prénom relatif à la mort

- [ba-jo] « l'orphelin »
- homme / orphelin
- LN + LN
- OS = Ce + Ca

Ce prénom est donné pour perpétuer la mémoire d'un disparu.

d) Le prénom circonstanciel

- [ka-no] « les pieds »
- femme / pieds
- LN + LN
- OS = Ce + Ca

Ce prénom réfère aux circonstances obstétricales de la naissance de l'enfant. En effet, lors de l'accouchement de cet enfant, ce sont les pieds qui sont apparus les premiers. Dans la tradition africaine, cela n'est pas normal. Chez les *Nuna* comme chez d'autres groupes ethniques, c'est la tête et non les pieds de l'enfant qui doit sortir en premier lors de l'accouchement.

On note donc que les quatre prénoms sont construits par composition et dans l'ordre séquentiel (complété + complétant).

Si l'on observe l'ordre de la détermination dans la formation des prénoms *nuna* (Ce + Ca) il est le même pour aussi bien des noms propres de personnes composés que pour des noms communs composés.

Exemple : [ba-kolu] « caicédrat » nom propre

LN + LN

Ce + Ca

[bu-caru] « le pic bœuf » nom commun

LN + LN

Ce + Ca

Ce qui nous amène à conclure que cet ordre est celui de la composition nominale en *nuni*. La relation de complémentation qui est attestée dans les noms composés l'est également dans les syntagmes nominaux de détermination en *nuni*. Cependant les structures ne sont pas les mêmes. →

Dans le syntagme complétif, nous avons l'ordre :
Ca + Ce

[pio bua ji]. La fille du chef est malade
chef / fille / malade

LN + LN

Ca + Ce

Dans le syntagme qualificatif en *nuni*, nous avons l'ordre :
qe + qa

[kukura-zonu] « un chien noir »

LN + LA

qe + qa

Identification des quatre items

Dans cette partie, nous donnons les tableaux de nos résultats en fonction des réponses correctes et des réponses incorrectes.

Invités à donner l'étymologie des items, les soixante informateurs ont donné les réponses qui suivent :

Tableau I. Pourcentage des réponses correctes.

	Âge	Scolarisés		Non scolarisés	
		18-30 ans	30-50 ans	18-30 ans	30-50 ans
Items	Dieu	46,66 %	66,66 %	53,33 %	100 %
	Divinité	46,66 %	60 %	53,33 %	100 %
	Mort	40 %	53,33 %	46,66 %	100 %
	Circonstanciel	26,66 %	60 %	60 %	100 %

Tableau II. Pourcentage des réponses incorrectes.

	Âge	Scolarisés		Non scolarisés	
		18-30 ans	30-50 ans	18-30 ans	30-50 ans
Items	Dieu	53,33 %	33,33 %	46,66 %	0 %
	Divinité	53,33 %	40 %	46,66 %	0 %
	Mort	60 %	46,66 %	53,33 %	0 %
	Circonstanciel	73,33 %	40 %	60 %	0 %

Nous remarquons dans le premier tableau que le niveau socio-culturel (scolarisé / non scolarisé) ainsi que l'âge jouent un rôle important dans la capacité ou l'incapacité des enquêtés à identifier l'étiologie des prénoms traditionnels soumis à l'analyse.

Si nous nous intéressons à la première variable, nous notons que les personnes qui ont donné le plus grand nombre de réponses justes sont les non scolarisées (76,66 %) par rapport aux scolarisées qui ont trouvé peu de réponses correctes (49,99 %). De même, si nous

prenons en compte la variable âge, il apparaît que les jeunes scolarisés et les jeunes non scolarisés (18-30 ans) ont fourni moins de réponses justes (46,66 %) par rapport à leurs aînés (30-50 ans), tous niveaux confondus (79,99 %).

L'effet négatif de la scolarisation sur la maîtrise des prénoms est attesté dans les propos de nos informateurs scolarisés. Ils affirment tous, sans exception, que l'école joue un rôle déterminant dans la non-maîtrise de l'éty-mologie des prénoms traditionnels. En effet, il y a

une discontinuité linguistique entre l'école et le milieu originel de l'enfant. De ce fait, une fois dans la classe, l'élève se retrouve en face d'une langue autre que la sienne et véhiculant une culture étrangère. Étant donné que durant tout son cursus c'est cette langue qui est le véhicule de l'enseignement, l'enfant perd petit à petit les valeurs de sa propre langue pour adopter progressivement celles de la langue française. En termes plus clairs, l'enfant va chercher à s'identifier aux locuteurs natifs du français. B. Charlot (1993:117) cité par F. Leconte (1997), définit « l'identification comme un processus intersubjectif par lequel, un sujet assimile un trait, une propriété, un attribut de l'autre, se transformant ainsi partiellement ».

L'incrimination de l'école comme élément destabilisateur des valeurs culturelles *nuna* est résumée à travers des entretiens entre l'enquêteur et deux enquêtés.

Au cours des entretiens, les informateurs ont affirmé que les élèves *nuna* apprennent à longueur de journée les bienfaits de la civilisation moderne alors que rien n'est dit sur leur propre culture. La conséquence d'une telle situation selon eux, est que les scolarisés se retrouvent dans leur ensemble en porte à faux avec leur communauté linguistique ignorant tout de leur culture et de leur langue (cf. annexe 1). →

L'influence de l'âge sur la maîtrise de l'étymologie des prénoms est attestée lors de nos entretiens avec les jeunes et les adultes. Les premiers reconnaissent que les seconds sont des conservateurs qui cherchent toujours à rester attachés à leur langue et au groupe ethnique. De ce fait, il est normal qu'ils soient les meilleurs pour ce qui concerne l'identification des prénoms traditionnels. À titre indicatif, nous renvoyons le lecteur à l'annexe 2, pour ce faire une idée des propos que les vieux et les jeunes tiennent sur leurs comportements respectifs.

Le prénoms traditionnels et leur transmission aux enfants

Le test d'identification des quatre types de prénoms traditionnels a permis de constater que peu de personnes connaissent l'origine des prénoms traditionnels. À partir de là, on aurait pu conclure que la dation traditionnelle du prénom a peu de chance de survivre encore longtemps dans la communauté.

Mais pour ne pas être accusé d'aller trop vite en besogne, nous avons interrogé nos enquêtés sur leur intention de transmettre les prénoms traditionnels à leurs progénitures. À ce sujet, voici comment se présente le tableau des attitudes des informateurs.

Tableau III. Tableau des attitudes en ce qui concerne la transmission des prénoms.

	Âge	Scolarisés		Non scolarisés	
		18-30 ans	30-50 ans	18-30 ans	30-50 ans
Attitudes	Positives	0 %	20 %	13,33 %	46,66 %
	Négatives	100 %	80 %	86,66 %	53,33 %

Ce tableau montre que les variables âge et niveau de scolarisation ont une influence dans l'acceptation ou le refus de donner un prénom traditionnel à un enfant. Ainsi, ce sont les jeunes, tous niveaux confondus, qui sont les plus hostiles à l'idée de transmettre les prénoms traditionnels aux enfants. Seuls deux personnes sur trente ont une attitude positive vis-à-vis des prénoms traditionnels.

Pour les personnes dont l'âge se situe entre 30-50 ans, seules 13 sur 30 ont une attitude positive. Invités à s'expliquer sur leurs attitudes négatives, les jeunes (28 sur 30) et les adultes (20 sur 30) ont affirmé que porter un prénom traditionnel c'est vivre en marge du monde

moderne. C'est la mode et le désir de suivre l'évolution du monde qui les poussent donc à rejeter les prénoms *nuna* au profit des prénoms importés.

Mais du côté des adultes, c'est plutôt la méconnaissance des règles qui régissent le choix des prénoms qui les amènent à être prudents (cf. annexe 3).

L'analyse de la variable scolarisation, en rapport avec les attitudes des enquêtés, permet de se rendre compte que plus on est exposé à la culture occidentale et plus on est prompt à rejeter tout ce qui relève du traditionnel.

Ainsi, chez les scolarisés, 27 personnes sur 30 ont une attitude négative vis-à-vis des prénoms traditionnels contre 21 personnes sur 30 dans le milieu non scolarisé.

Nous notons que l'écart entre les chiffres est tout de même significatif. Les arguments qui sont mis en avant par les scolarisés pour justifier leur comportement sont, entre autres, l'acculturation au modèle dominant, le désir d'appartenir au monde moderne.

En contact permanent avec la langue française, ils ont, par habitude, acquis les valeurs culturelles de cette langue. De ce fait, ils se sentent plus proches du monde moderne que du monde traditionnel. C'est cette attitude de rejet que Kremnitz (1981:67) appelle « *l'acculturation au modèle dominant : la haine de soi, qui signifie que le locuteur impliqué dans le conflit linguistique et culturel en nie l'existence et essaie de s'approcher de la langue dominante, des modèles de comportements culturels et sociaux qu'elle véhicule et d'abandonner ses propres valeurs et son identité sociale* ».

En ce qui concerne les personnes non scolarisées, elles justifient leur comportement en accusant la société *nuna* qui selon elles, serait actuellement en pleine mutation (cf. annexe 4).

Conclusion

La plupart des études qui se sont intéressées au phénomène de l'acculturation linguistique ont cherché à étudier les caractéristiques des écarts linguistiques entre le parler d'un acculturé et celui d'un natif. De ce fait, on a l'impression qu'on ne peut appréhender l'acculturation que lors de la prise de parole par un individu.

Cependant, notre étude a permis de montrer qu'on peut analyser le problème en s'appuyant sur des faits culturels que sont les prénoms. Les résultats de notre travail nous permettent de dire que les prénoms tradi-

tionnels *nuna* disparaîtront d'ici quelques années au profit d'autres prénoms (chrétiens, musulmans, etc.) compte tenu du phénomène d'acculturation.

En effet à cheval entre la culture occidentale et la culture traditionnelle, les *Nuna* ont jeté leur dévolu sur la culture occidentale qu'ils n'arrivent malheureusement pas à posséder. Face à cette situation nous pensons que la meilleure solution pour les *Nuna* serait de se construire une identité en empruntant aussi bien à la tradition qu'à la modernité. En effet, tout ce qui est traditionnel n'est pas forcément mauvais. Mais pour que cela soit possible, il faudrait que l'enseignement de la culture *nuna* soit introduit à l'école. Dans ce contexte, les élèves auront des connaissances sur les valeurs de la langue française et sur celles de leur langue maternelle ; ce qui leur permettra de s'approprier les éléments de deux cultures. Ainsi, il n'y aura plus une relation d'opposition entre les cultures mais plutôt une relation de complémentarité ; chaque culture empruntant à l'autre ce qu'elle ne possède pas. □

Références bibliographiques

- GRIAULE C.G., 1965. Ethnologie et langage. La parole chez les Dogons. Paris, Gallimard, 589 p.
- KREMnitz G., 1981. « Du bilinguisme au conflit linguistique. Cheminement de termes et de concepts » dans Langage N° 61, Paris, Larousse, p. 63-64.
- LECONTE F., 1997. La famille et les langues. Une étude sociolinguistique de la deuxième génération de l'immigration africaine dans l'agglomération rouennaise, Paris, L'Harmattan, 297 p.
- NAPON A., 1988. Monographie de la ville de Léo dans ses manifestations linguistiques et sociolinguistiques, mémoire de Maîtrise, Université de Ouagadougou, 60 p.
- NTAHOMBAYE P., 1983. Des noms et des hommes, Aspects psychologiques et sociologiques, Paris, Kárhala, 281 p.

Résumé Le présent article donne un aperçu sur les manifestations de l'acculturation linguistique dans la société *nuna* en s'appuyant sur les faits de cultures que sont les prénoms traditionnels. Ces manifestations sont observables à travers les attitudes négatives que les *Nuna* ont vis-à-vis des prénoms traditionnels (refus de se faire interpeller à partir de ces prénoms, abandon de ces prénoms au profit de prénoms empruntés au français et à l'arabe).

Mots-clés : Identité linguistique, prénoms traditionnels, acculturation linguistique, communauté linguistique, tradition et modernité, conflit linguistique.

Abstract The question of linguistic identity through cultural facts : the case of traditional given names in the *Nuna* society

The present study gives a survey of demonstrations of occurrences of linguistic acculturation among the *Nuna* society as evidenced by cultural facts and behaviours such as giving traditional names.

These manifestations can be observed through negative attitudes that the *Nuna* have towards traditional given names (refusal to be called by these names, enunciation of traditional given names in favour of names borrowed from French or Arabic).

Key words: Linguistic identity, traditional given names, linguistic acculturation, linguistic community, tradition and modernity, linguistic conflict.

Annexe 1

Incrimination de l'école comme élément déstabilisateur des valeurs culturelles *nuna*

Enquêteur : « Est-ce que vous pensez réellement que c'est le fait d'aller à l'école qui fait que vous ne connaissez plus bien l'origine des prénoms *nuna* ? »

Enquêté : « Bon, euh oui »

Enquêteur : « Comment ? »

Enquêté : « Vous savez, une fois qu'on va à l'école, on n'est plus en contact avec les réalités de son groupe ethnique. »

Enquêteur : « Comment expliquez-vous cela ? »

Enquêté : « Là-bas, on nous enseigne les valeurs de la culture française. On ne nous parle même pas de nos langues, à plus forte raison, de notre culture. Ce qui m'amène à dire qu'à l'école on cherche à détruire tout ce qui a trait à nos traditions ».

Un autre informateur va plus loin dans ses propos :

Enquêté : « Moi, je pense que le fait de ne pas enseigner les cultures nationales à l'école, nous amène à oublier notre identité culturelle ».

Enquêteur : « Mais pourquoi vous n'avez pas recours aux adultes pour l'enseignement des valeurs traditionnelles ? »

Enquêté : « Vous savez que premièrement il y a le temps qui manque, et puis, deuxièmement, si tu veux connaître ces choses-là, il faut aller au village, car avec la scolarisation, il y a beaucoup de vieux qui ne connaissent pas bien les valeurs culturelles. »

Annexe 2

Les aptitudes à identifier les prénoms

Enquêteur : « Pourquoi dites-vous que les adultes sont plus aptes à identifier les prénoms que les jeunes ? »

Enquêté : « Pour moi, en tout cas, c'est évident, car les adultes et nous, nous n'avons pas reçu la même éducation. Eux, ils ont eu la chance d'être éduqués dans la tradition, ce qui n'est pas le cas chez nous.

Nous, nous avons été formés à l'école française. Cette situation nous oblige à mieux connaître les valeurs de la langue française ».

Ce point de vue des jeunes est partagé par les adultes (30 sur 30). Pour eux, le phénomène d'acculturation lié à la scolarisation précoce des jeunes ne leur permet pas de s'imprégner des valeurs véhiculées par les langues nationales. C'est ce que résume un enquêté dans les termes suivants :

Enquêté : « Aujourd'hui, les jeunes ne font plus un effort de connaître leur langue maternelle et les valeurs culturelles qui y sont attachées. Moi, je trouve normal qu'ils soient incapables d'identifier l'origine des prénoms traditionnels ».

Enquêteur : « Vous êtes sûr de ce que vous avancez ? »

Enquêté : « Ah, oui. Vous savez, comme on n'enseigne pas les réalités de la tradition à l'école, les élèves ne peuvent pas connaître leur culture. Et même les jeunes qui ne sont pas allés à l'école s'intéressent peu aux traditions. Ils préfèrent subir l'effet de la mode. Ils veulent de plus en plus avoir les mêmes comportements que leurs camarades qui ont fait l'école. Les langues et les cultures traditionnelles sont donc rejetées au profit de la culture occidentale ».

Annexe 3

Les attitudes négatives vis-à-vis des prénoms

Enquêté jeune 1 : « Vous savez, quand tu portes un prénom traditionnel, les gens te traitent de villageois, d'archaïque, de personne étrangère au monde moderne ».

Enquêté jeune 2 : « Les gens, pour être à la mode, ne donnent plus ce genre de prénoms à leurs enfants. Ce n'est pas moi qui vais le faire ».

Enquêté adulte 1 : « Vous savez, comme nous ne sommes pas au village, nous ne connaissons pas les règles qui régissent le choix des prénoms. Par prudence, je préfère laisser tomber ».

Enquêté adulte 2 : « Il est dit que le choix d'un prénom peut agir positivement ou négativement sur celui qui le porte. Mais étant donné que je ne connais pas bien comment fonctionne la société *nuna*, je préfère ne pas me créer des problèmes ».

Annexe 4

Propos sur l'acculturation de la société *nuna*

Enquêté 1 : « Vous savez, à l'arrivée de l'islam, la société *nuna* a beaucoup changé, les gens ont abandonné les prénoms traditionnels au profit des prénoms musulmans. Les gens ne font plus ce qu'ils

faisaient avant. La danse, les fêtes traditionnelles sont abandonnées ».

Enquêté 2 : « La société n'est plus la même. Avec l'arrivée des chrétiens et des musulmans tout a changé, car ces derniers sont de plus en plus nombreux. Les *Nuna* se sont laissés bouffer par les autres. Les *Nuna* ne connaissent même plus très bien leur culture. Ce n'est donc pas la faute d'un individu. C'est la faute de tout le monde ».

Annexe 5

Corpus de prénoms *nuna*

N.B. : ba « homme »

ka « femme »

1.	[ba-ji] homme / dieu	« don de dieu »	prénom donné à un garçon par des parents qui ont mis du temps avant de pouvoir enfanter
2.	[ka-ji] femme / dieu	« don de dieu »	prénom donné à une fille par des parents qui ont mis du temps avant de pouvoir enfanter
3.	[ba-tio] homme / arbre	« l'arbre »	prénom donné à un garçon en référence à un arbre sacré
4.	[ka-tio] femme / arbre	« l'arbre »	prénom donné à une fille en référence à un arbre sacré
5.	[ba-bu] homme / marigot	« le marigot »	prénom donné à un garçon en référence à un marigot sacré
6.	[ka-bu] femme / marigot	« le marigot »	prénom donné à une fille en référence à un marigot sacré
7.	[ba-li] homme / forge	« la forge »	prénom donné à un garçon venu au monde grâce aux pouvoirs de la forge
8.	[ka-li] femme / forge	« la forge »	prénom donné à une fille venue au monde grâce aux pouvoirs de la forge
9.	[ba-yo] homme / orphelin	« l'orphelin »	prénom donné à un garçon né après la mort du père
10.	[ka-yo] femme / orpheline	« l'orpheline »	prénom donné à une fille née après la mort du père
11.	[ba-je] homme / marché	« le marché »	prénom donné à un garçon né un jour de marché
12.	[ka-je] femme / marché	« le marché »	prénom donné à une fille née un jour de marché
13.	[ba-kara] homme / cour	« la cour »	on donne généralement ce genre de prénom à un garçon né dans la cour de l'habitation
14.	[ka-kara] femme / cour	« la cour »	on donne généralement ce genre de prénom à une fille née dans la cour de l'habitation

15.	[ba-no] homme / pieds	«les pieds»	garçon né par les pieds
16.	[ka-no] femme / pieds	«les pieds»	filie née par les pieds
17.	[ba-kolu] homme / caïcédtrat	«caïcédtrat»	garçon venu au monde à la suite de sacrifices faits au caïcédtrat qui est un arbre sacré chez les Nuna
18.	[ka-kolu] femme / caïcédtrat	« caïcédtrat»	filie venue au monde à la suite de sacrifices faits au caïcédtrat qui est un arbre sacré chez les Nuna
19.	[ba-nua] homme / beurre de karité	« beurre de karité»	prénom donné à un garçon qui est venu au monde le jour où sa mère préparait du beurre de karité
20.	[ka-nua] femme / beurre de karité	«beurre de karité»	prénom donné à une filie qui est venue au monde le jour où sa mère préparait du beurre de karité
21.	[ba-go] homme / brousse	«la brousse»	prénom donné à un garçon né en brousse
22.	[ka-go] femme / brousse	« la brousse «	prénom donné à une filie née en brousse
23.	[ba-puri] homme / ordures	«ordures «	prénom donné à un garçon venu au monde après le décès prématuré d'un enfant de même sexe. Pour éviter que ce dernier ne meurt à son tour, on lui donne le prénom " ordures "
24.	[ka-puri] femme / ordures	« ordures»	prénom donné à une filie venue au monde après le décès prématuré d'un enfant de même sexe. Pour éviter que cette dernière ne meurt à son tour, on lui donne le prénom " ordures "
25.	[ba-lua] homme / décès	«le décès»	prénom donné à un garçon né au même moment qu'on venait annoncer un décès à ses parents
26.	[ka-lua] femme / décès	«le décès»	prénom donné à une filie née au même moment qu'on venait annoncer un décès à ses parents
27.	[ba-lío] homme / humidité	«l'humidité»	garçon né en hivernage
28.	[ka-lío] femme / humidité	« l'humidité»	filie née en hivernage
29.	[ba-cana] homme / fête	«la fête»	garçon né un jour de fête
30.	[ka-cana] femme / fête	« la fête «	filie née un jour de fête
31.	[ba-cua] homme / route	« la route»	garçon né sur une route
32.	[ka-cua] femme / route	«la route «	filie née sur une route
33.	[ba-zonu] homme / vieux	« le vieux »	prénom donné à un garçon maladif
34.	[ka-zonu] femme / vieille	« la vieille »	prénom donné à une filie maladive

35.	[ba-pa] homme / colline	« la colline »	prénom donné à un garçon dont les parents ont eu recours aux services des dieux de la colline pour que celui-ci vienne au monde
36.	[ka-pa] femme / colline	« la colline »	prénom donné à une fille dont les parents ont eu recours aux services des dieux de la colline pour que celle-ci vienne au monde
37.	[ba-lo] homme / malheur	« le malheur »	prénom donné à un garçon afin qu'il ne meurt pas car au cours de la grossesse de la mère, celle-ci a vu des caméléons en copulation
38.	[ka-lo] femme / malheur	« le malheur »	prénom donné à une fille afin qu'elle ne meurt pas car au cours de la grossesse de la mère, celle-ci a vu des caméléons en copulation
39.	[ba-mena] homme / mil	« le mil »	garçon né au moment de la récolte du mil
40.	[ka-mena] femme / mil	« le mil »	fille née au moment de la récolte du mil
41.	[ba-fo] homme / saison sèche	« la saison sèche »	garçon né en saison sèche
42.	[ka-fo] femme / saison sèche	« la saison sèche »	fille née en saison sèche
43.	[ba-dua] homme / pluie	« la pluie »	prénom donné à un garçon né sous la pluie
44.	[ka-dua] femme / pluie	« la pluie »	prénom donné à une fille née sous la pluie
45.	[ba-zuru] homme / pauvre	« le pauvre »	prénom donné à un garçon né à un moment où ses parents avaient des difficultés financières
46.	[ka-zuru] femme / pauvre	« la pauvre »	prénom donné à une fille née à un moment où ses parents avaient des difficultés financières
47.	[ba-pio] homme / rocher	« le rocher »	prénom donné à un garçon en référence au rocher sacré du village
48.	[ka-pio] femme / rocher	« le rocher »	prénom donné à une fille en référence au rocher sacré du village
49.	[ba-si] homme / hivernage	« l'hivernage »	garçon né durant l'hivernage
50.	[ka-si] femme / hivernage	« l'hivernage »	fille née durant l'hivernage.